

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-704-Les-mots-ca-ne-pourrit.html>



I.D n° 704 : Les mots, ça ne pourrit pas

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 21 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Jean-Luc Maxence eut le main heureuse, en promouvant en 1975 dans ses éditions de l'Athamor *Garder le mort*, de Jean-Louis Giovannoni. Au fil des années et des rééditions, tour à tour chez *Unes* et chez *Fissile*, le livre s'est imposé comme un classique de notre temps. Cette fois, les éditions *Unes* - où l'on trouve le gros de l'oeuvre du poète - en proposent depuis peu l'édition dite *définitive*, qu'augmentent une version préparatoire et d'autres poèmes plus tardifs pour la plupart dédiés à la mère, dont la mort, comprend-on, fut l'événement déclencheur de l'écriture.

Mais ce qui surtout importe d'aujourd'hui, au-delà de ces péripéties éditoriales, est que *Garder le mort* reste un livre neuf, saisissant, profondément inconfortable et perturbant, en ce qu'il place le lecteur en face de lui-même, de la brièveté de son existence, - en face de son cadavre. Entre curiosité et répulsions.

On veut savoir
par où
on sera pris

On contracte
les partis les plus sensibles

Ça ne sert à rien
qu'on gigote

Ce premier exemple donne le ton général du poème, celui de la sentence, du précepte, en une énonciation de sang-froid, objective, quand bien même s'agirait-il d'évoquer l'inexorable, ce qui *fait noir / au milieu de la viande*, la mort.

Il ne faut pas croire
les animaux
différents de nous

La version préparatoire confirme combien le passage au *on*, plutôt que l'emploi du discours direct entre *je* et *tu*, a été décisif. Coup de génie qui arrache le texte à l'émotion individuelle pour le porter sur un plan plus général, de l'expérience partagée par tous, poète et lecteur, - aussi bien que tout autre être vivant au demeurant. *On*, réduction d'*homme* comme on sait, mais homme défini ici dans tous ses états, vivant autant que mort, si bien que le mort parle, au même titre que le vivant :

Ils ont du dégoût

On comprend

On est
pour eux
déjà putréfié

Ainsi sont rappelées quelques *sales* vérités, touchant à la fragilité de la condition humaine, pointant les trop courantes et vaines offuscations devant l'organique et ses humeurs : l'évocation du sang, de l'urine, du vomi. - des dégoûts qu'un solide sens de l'humour, - ce ton enjoué, vous savez, que prennent certains médecins pour vous parler de vos maladies - permet de désamorcer et d'assumer, de se regarder, soi et les autres, avec une lucidité accrue.

On jette
la brosse à dents
les mouchoirs sales
le gant qui se servait à laver
l'intime

Personne n'en veut

Pareil pour les slips

*

Quant à ce qui se passe en terre
on ne peut pas en parler sérieusement

Si ce n'est de temps à autre
lorsqu'on les déterre

On peut voir
où il en est

Post-scriptum :

Repères : **Jean-Louis Giovannoni** : *Garder le mort*. Editions Unes (13 av. Pauliani - 06000 - Nice). 92 p. 14 Euros.
Le titre de cette chronique est une citation du livre.

Après coup : [L'I.D n° 705](#) : *La Vie basse*, rend compte de *Sous le seuil*, de Jean-Louis Giovannoni (Ed. Unes).